

Lecture biblique : Jn 8,37-47

³⁷Vous êtes la descendance d'Abraham, je le sais ; mais parce que ma parole ne pénètre pas en vous, vous cherchez à me faire mourir. ³⁸Moi, je dis ce que j'ai vu auprès de mon Père, tandis que vous, vous faites ce que vous avez entendu auprès de votre père ! » ³⁹Ils ripostèrent : « Notre père, c'est Abraham. » Jésus leur dit : « Si vous êtes enfants d'Abraham, faites donc les œuvres d'Abraham. ⁴⁰Or, vous cherchez maintenant à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue auprès de Dieu ; cela Abraham ne l'a pas fait. ⁴¹Mais vous, vous faites les œuvres de votre père. » Ils lui répliquèrent : « Nous ne sommes pas nés de la prostitution ! Nous n'avons qu'un seul père, Dieu ! » ⁴²Jésus leur dit : « Si Dieu était votre père, vous m'auriez aimé, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de mon propre chef, c'est Lui qui m'a envoyé. ⁴³Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous n'êtes pas capables d'écouter ma parole. ⁴⁴Vous êtes bien de votre père, le diable, et vous avez la volonté de réaliser les désirs de votre père. Dès le commencement il s'est attaché à faire mourir l'homme ; il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas en lui de vérité. Lorsqu'il profère le mensonge, il puise dans son propre bien parce qu'il est menteur et père du mensonge. ⁴⁵Quant à moi, c'est parce que je dis la vérité que vous ne me croyez pas. ⁴⁶Qui de vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? ⁴⁷Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu ; et c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu que vous ne m'écoutez pas. »

Prédication

Vous êtes la descendance d'Abraham. Oui, vous aussi. Probablement pas par le sang – mais peut-être y a-t-il des Juifs parmi nous ? « On me dit que des Juifs se sont glissés dans la salle ? » Il faut sans doute le talent de l'humoriste Pierre Desproges, qui ouvrait ainsi l'un de ses sketches les plus célèbres, pour arriver à faire rire avec un tel sujet, et pour s'autoriser à plaisanter de l'antisémitisme.

Dans l'évangile de Jean, on trouve un certain nombre d'affrontements entre Jésus et des Juifs, comme l'évangéliste les appelle, au cours desquels Jésus se montre assez virulent avec ses adversaires. Ce qui a pu nourrir un certain antijudaïsme chrétien, et l'on a longtemps parlé du peuple déicide, c'est-à-dire meurtrier de Dieu. Plus tard, cela a donné l'antisémitisme moderne, qui a fait et continue de faire les ravages que l'on sait.

Bien sûr, il n'y a aucune condamnation du peuple juif dans la Bible, ni de la part de Jésus. Ce serait totalement absurde. On est parfois parvenu, je ne sais comment, à l'oublier, mais Jésus et ses premiers disciples étaient tous juifs. Le plus souvent, les Juifs qu'affronte Jésus, chez Jean, ce sont en réalité les autorités religieuses auxquelles il est en butte, et ce sont même elles, d'ailleurs, qui auront sa peau.

Ici, c'est un peu différent. Quelques versets plus haut, on découvre en effet que Jésus s'adresse « aux Juifs qui avaient cru en lui ». C'est à des Juifs qui ont pourtant cru en lui qu'il adresse ces paroles sévères. Il va même jusqu'à affirmer qu'ils sont la progéniture du diable ! Alors qu'eux-mêmes se réclament de leur père Abraham, et se présentent comme les enfants de Dieu. Il va falloir essayer de comprendre pour quelle raison Jésus lance une accusation aussi grave.

Pour cela, allons voir du côté du diable. De qui ou de quoi s'agit-il au juste ? En fin d'année dernière, vous aviez régulièrement, le jeudi soir, rendez-vous avec le diable, si vous le souhaitiez, à l'Institut protestant de théologie. C'est ainsi qu'avait été baptisé par l'équipe enseignante sans doute un peu taquine un cycle de conférences sur le diable, fort intéressantes, où l'on découvrirait notamment que le diable, ou Satan, ou quels que soient les noms dont on l'affuble, n'apparaît pas immédiatement comme un être surnaturel bien identifié, mais que ce personnage émerge progressivement et ne cesse d'évoluer, bien au-delà de la Bible, jusqu'à prendre les traits qu'on lui attribue encore volontiers de nos jours. En fait, il n'y a pas *un* diable, mais des visages différents selon les livres de la Bible, qui lui font jouer des rôles divers et qui parfois ne le mentionnent pas du tout ou très peu.

C'est le cas de l'évangile de Jean. Le mot grec *diabolos* n'y apparaît qu'à trois reprises. La première fois, c'est déjà dans la bouche de Jésus, pour parler de l'un de ses disciples – et l'on devine qu'il s'agit de Judas : « l'un de vous est un diable », dit Jésus (Jn 6,70). La deuxième fois, c'est dans le passage qui nous occupe, et la troisième occurrence fait état de l'influence du diable sur le cœur, une fois de plus, de Judas, lors du dernier repas. Quant à Satan, il n'en est question qu'une fois dans tout l'évangile, et c'est au cours de ce même épisode, quand il entre dans Judas.

De cette petite enquête, il ressort donc que le diable représente une menace avant tout pour le disciple. Il met en quelque sorte un nom sur le mystère du disciple qui tourne mal, qui finit par se détourner de Dieu, de la vie, de la vérité, et dont le modèle, l'exemple type, pourrait être Judas.

On comprend mieux, dès lors, pourquoi c'est aux Juifs qui ont cru en lui que Jésus adresse cette sévère réprimande. Mais cela vaut aussi pour tous les Juifs pieux, pour les pharisiens et autres chefs des prêtres qui sont dépositaires de l'héritage religieux d'Israël, mais qui trahissent celui-ci, qui cessent d'écouter, c'est-à-dire de vivre de la parole qu'ils ont reçue.

Et bien sûr, tout cela, que l'on peut comprendre comme une mise en garde, nous concerne directement. Car, par la foi, nous sommes la descendance d'Abraham. Autrement dit, les Juifs, c'est nous. Ces Juifs avec qui Jésus polémique, ces Juifs qui ont pourtant cru en lui, c'est nous, d'une certaine manière. Et ces paroles vigoureuses, il est possible de les lire comme nous étant directement adressées.

Il est vrai qu'il n'est pas si fréquent que nous nous revendiquions de notre père Abraham. Mais combien de fois ai-je entendu invoquer la mémoire glorieuse de nos illustres ancêtres protestants, que ce soit Jean Calvin ou, si vous préférez, Sébastien Castellion, ou encore Marie Durand, ou plus proches de nous, Albert Schweitzer et Dietrich Bonhoeffer. On aime se gargariser de ces grands noms et de leurs exploits. Mais alors, Jésus pourrait nous adresser une interpellation

semblable à celle qu'il opposa à ces Juifs : Si vous êtes enfants de Marie Durand et de Martin Luther King, faites donc les œuvres de Marie Durand et de Martin Luther King. Engagez-vous, résistez, peut-être au péril de votre vie, en tout cas de votre confort.

Si nous ne le faisons pas, si nous nous contentons de nous dire fièrement enfants d'Abraham, enfants de Jean Calvin et Martin Luther, ou même tout simplement enfants de Dieu, mais sans accueillir sa Parole, sans lui faire vraiment place dans nos vies, c'est-à-dire sans la mettre en œuvre, alors nous sommes déicides. Et nous mettons de nouveau Jésus à mort, en omettant de lui donner vie par nos actes, par nos comportements. Voilà qui serait proprement diabolique.

Car le diable, nous dit Jésus, se caractérise par son goût pour le meurtre. Et en particulier pour le mensonge, qui a donc tout à voir avec ce qui fait mourir l'homme. Vous pouvez être un éminent spécialiste des Saintes Écritures, si vous vivez dans le mensonge, si vous le cultivez et le diffusez, en entraînant d'autres à se perdre à votre suite, alors oui, vous avez pour père le diable. Ou pour le dire autrement, en termes moins mythiques : sur quoi fondons-nous notre existence ? Qu'est-ce qui va structurer notre relation au monde, aux autres, à nous-mêmes ? Y a-t-il au principe de nos paroles et de nos actes un désir de clarté, de vie, ou un désir de mort, de dissimulation, de confusion, qui tord ce qui est juste et vrai ?

Je crois qu'il n'est pas si difficile de se représenter ce dont je vous parle là. Il suffit de regarder autour de nous, d'ouvrir la télévision et la radio, et l'on voit fleurir le mensonge sous les noms charmants de post-vérité, ou de vérités alternatives, au nom desquels on dévaste la planète, on exploite des peuples et l'on poursuit des guerres meurtrières. Quant Jésus parle de mensonge, il n'évoque pas simplement le fait de dire sciemment quelque chose d'inexact, comme quand on prononce un mensonge. C'est une attitude plus générale de torsion de la réalité, qui donne lieu à tous ces mensonges éhontés, mais qui en est au principe, un principe diabolique. On a vite fait de vivre dans le mensonge, au point qu'il devient impossible d'en

sortir, de croire qu'existe une issue. On pourrait en venir à se demander avec perplexité, comme Pilate : qu'est-ce que la vérité ?

Bien sûr, chez Jean, le mensonge a un sens très précis, comme ce qui s'oppose à Dieu et à sa clarté. Et face au mensonge, il y a celui qui est le chemin, la vérité et la vie. Celui qui incarne la réalité divine venue dans les ténèbres de notre monde. Dans l'évangile, vérité et mensonge sont à situer par rapport à Jésus. Il est la vérité, et en face de lui, il y a le diable, le père du mensonge.

Ici se trouve une curiosité grammaticale que je crois significative. On lit en effet que le diable est littéralement « menteur et son père ». Le plus souvent, on comprend que le diable est menteur et père du mensonge. Mais il est tout à fait possible de traduire que le diable est menteur et son propre père. Un peu plus haut il y a une autre bizarrerie du texte, elle aussi gommée par les traductions, et qui va dans le même sens, puisque Jésus dit en réalité aux Juifs qu'ils sont issus « du père du diable ». On nage en pleine confusion. Un peu à la façon dont Jésus nous disait que Judas était un diable, en même temps qu'il est sous la coupe du diable. Le diable semble se reproduire à l'infini, comme un cancer, et se confondre avec sa propre origine. Comme le mensonge, aussi. Vous savez bien qu'un mensonge entraîne vite un autre, qu'il faut toujours en inventer de nouveaux pour faire tenir les précédents, ce qui est assez épuisant, et sans fin.

Face à cela, il y a bien une issue, et c'est Jésus qui nous l'indique : écouter. Écouter, mais écouter vraiment, accueillir en soi une parole autre, qui vient d'ailleurs. Là où le menteur, à l'image du diable, tire tout de son propre fond, et ne veut rien savoir du réel. Le diable se voudrait son propre père, ce qui est bien le mensonge par excellence. C'est aussi le péché par excellence : refuser de se recevoir d'un autre, croire pouvoir se suffire à soi seul. C'est tentant, parce que cela permet de se rêver invulnérable. Mais c'est nier notre condition d'hommes et de femmes, c'est-à-dire d'enfants.

Enfants d'Abraham, enfants de Jean Calvin et de Marie Durand, enfants de Dieu : nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, nous sommes sortis d'un autre que nous, comme Jésus le reconnaît avec humilité pour lui-même – en quoi il dit bien la vérité. Nous sommes précédés par d'autres, sur lesquels il ne nous est pas possible de mettre la main pour satisfaire je ne sais quel besoin narcissique de renforcer une identité fantasmée. Mais des autres dont nous avons tout à recevoir pour continuer à les faire vivre. Le mensonge enferme, la vérité libère. Elle ouvre à la relation non faussée mais confiante. Contre toutes les tentations du diable, ce père toxique, refusons le mensonge, ne mettons plus Jésus à mort, soyons enfants de Dieu.